

M. DUFF: Vous ne connaissez pas la question.

M. ROWE: Il sera applicable également au pêcheur qui exporte les produits de sa pêche. J'ai consacré autant de temps à l'industrie agricole que les honorables députés à l'industrie de la pêche. . .

M. DUFF: Ne vous mêlez pas de l'industrie de la pêche.

M. L'ORATEUR: L'honorable député n'a pas le droit d'interrompre ainsi l'honorable membre qui a la parole.

M. DUFF: Tenez-vous en à l'agriculture.

M. ROWE: J'espère que lorsque mon honorable ami ira visiter les régions agricoles de la circonscription qu'il représente et que j'ai moi-même visitée, il dira aux cultivateurs là-bas qu'il a voté contre la création de ce fonds de stabilisation agricole.

J'ai calculé ce que ce fonds signifiera pour un cultivateur qui aura un petit chargement de porcs à vendre. En ce qui regarde la vente d'un chargement d'une douzaine de porcs, le cultivateur canadien encaissera un bénéfice plus élevé que la somme qu'il déboursa pour l'achat de la provision de sucre, y compris la taxe de 2c. par livre, que sa famille consommera dans le cours d'une année. Et l'éleveur en retirera les mêmes bénéfices, de même que l'aviculteur et le fabricant de fromage; je laisse toutefois à l'honorable député d'Antigonish-Guysborough (M. Duff) la tâche d'excuser auprès des pêcheurs du Dominion le tort qu'ils subissent de ce chef, à son dire.

Nous entrevoyons à l'horizon une lueur quant à la possibilité d'ouvrir de nouveaux débouchés pour l'écoulement de nos produits. J'ai expliqué en peu de mots ce que représentent les approvisionnements que la Grande-Bretagne achète de tous les pays du monde. J'ai mentionné les 800,000 têtes de bétail que la métropole importait de l'Etat libre d'Irlande. Or, vu les relations plutôt difficiles qui existent actuellement entre le Royaume-Uni et l'Etat libre d'Irlande et les droits qui frappent le bétail irlandais offert en vente sur le marché anglais, de nouvelles perspectives s'offrent au producteur canadien.

Nous avons amélioré notre situation, c'est là un fait notoire, sur le marché anglais en ce qui regarde la viande de bœuf refroidie. Les exportations de la viande de bœuf refroidie de l'Argentine sur le marché britannique accusent une diminution de 25 p. 100, depuis trois ans, tandis que les nôtres ont augmenté de 4,000 à 19,000 quartiers. Mes honorables amis de la gauche peuvent faire des signes de dénégation tant qu'ils voudront en faisant observer que ce sont là des chiffres assez faibles. C'est exact; cependant, ils suffisent à faire voir les

perspectives qui s'offrent au Canada, surtout si l'on tient compte de la vitesse des navires des grandes compagnies de navigation transatlantique qui augmente sans cesse.

Lorsque j'entends mes honorables amis de la gauche critiquer les accords commerciaux conclus à la suite de la dernière conférence impériale, je voudrais bien qu'ils me disent quels débouchés ils espèrent obtenir pour l'écoulement du surplus de notre production ou encore, sont-ils d'avis que la population canadienne devrait consommer tout ce qu'elle produit? Sous le régime du développement inconsideré et mal équilibré que mes honorables amis ont imprimé au pays de 1920 à 1929, je constate que nos exportations de blé ont augmenté de 100 p. 100 tandis que nos exportations de produits ouverts accusaient une diminution de 65 p. 100.

Quant à mes honorables amis de l'extrême gauche, qui ont assumé le rôle d'apôtres de l'agriculture, il n'y a jamais eu ici de groupe parlementaire qui ait accompli si peu au bénéfice de l'industrie agricole tout en faisant beaucoup de bruit. Je fais cette constatation avec tous les égards que je dois aux honorables membres qui firent obstacle à toutes les réformes sous l'ancien régime. Mes honorables amis se proclamaient les apôtres de la doctrine d'une plus grande liberté de commerce. Or, du jour que le gouvernement de l'époque fut obligé de compter avec eux afin de s'assurer une majorité dans cette Chambre, le pays s'occupa uniquement de l'exploitation du blé et l'on abaissa le tarif douanier sur tous les articles que la classe agricole de l'Ouest avait besoin d'acheter. En 1928, j'ai averti le gouvernement de l'époque des difficultés qui pourraient surgir touchant l'écoulement de notre blé sur le marché mondial en concurrence avec les autres pays exportateurs de blé. Et je me rappelle qu'un représentant du groupe progressiste me répondit ainsi qu'il suit: "Vous n'entendez rien à la question. Le prix du blé n'ira jamais au-dessous d'un dollar le boisseau. Nous trouverons toujours des débouchés pour l'écoulement de notre blé tant que nous pourrons acheter libres de tous droits les produits dont nous avons besoin." Or, l'honorable député en question est resté sur le carreau aux dernières élections et l'année dernière, je le suppose, il a récolté du blé qu'il a vendu au prix de 40 c. du boisseau.

Je pose la question: Y a-t-il une meilleure méthode de consommer le surplus de notre récolte de blé que de l'utiliser pour l'alimentation de nos porcs, de nos troupeaux laitiers et de nos volailles par tout le pays? Quelle est l'industrie autre que celle-là où les machineries jouent un si petit rôle et susceptible de procurer du travail à nos chômeurs? N'est-il pas vrai que les deux traits les plus fâcheux